

Faites un Doms

Anne-Cécile Vandalem ne sera pas la seule Belge à fouler les scènes d'Avignon cet été. Vitrine de la création en Fédération Wallonie-Bruxelles, le théâtre des Doms accueillera une dizaine de spectacles noir-jaune-rouge bien décidés à faire de l'œil aux spectateurs (et programmeurs) français.

PAR ESTELLE SPOTO

En 2001, alors que l'Anversois Jan Fabre fanfaronnait sur l'affiche officielle du festival d'Avignon, et dans la cour du palais des papes, comédiens et metteurs en scène francophones, globalement délaissés par le « In », faisaient une nouvelle fois part de leurs difficultés à s'intégrer dans le « Off ». Hervé Hasquin, alors ministre-président de la Communauté française, décide d'acheter une salle sur place, le théâtre de l'escalier des Doms, idéalement situé derrière le palais des papes. Une stratégie payante, si l'on en croit la trentaine d'événements qui y est menée aujourd'hui par saison. « En tant que théâtre à l'année, les Doms bénéficie d'une aura assez particulière », explique Alain Cofino Gomez, directeur des lieux depuis septembre dernier. « On fait partie de plusieurs réseaux régionaux et nationaux et on y agit comme si on était un théâtre français. Ça nous permet de proposer aux spectacles que nous ac-

cueillons des rencontres professionnelles très ciblées. Les artistes arrivent ici dans un lieu où tout un travail de réseau a déjà été mené et leur chemin de diffusion est dès lors beaucoup plus facile. « Avec sa jauge limitée à 130 places, le théâtre des Doms ne vise pas les responsables des centres dramatiques nationaux français, mais plutôt les programmeurs de lieux plus modestes, maisons de la culture, théâtres municipaux et salles régionales. Ce sont eux dont la présence est convoitée lors du « Off » d'Avignon. « On n'a ni les outils ni les moyens de faire concurrence au « In ». On n'a pas le même public », précise le directeur.

Parmi la centaine de candidatures reçues, il s'agit de composer un équilibre entre les différentes disciplines (théâtre, danse, cirque, jeune public) et un bon dosage entre artistes de Wallonie et de Bruxelles, pour un panorama d'une certaine esthé-

tique « belge ». « Il y a un intérêt particulier pour ce qu'ici, on appelle "la Belgique" – puisque les Français ne font pas la distinction entre expressions francophone et néerlandophone, commente encore Alain Cofino Gomez. Les Belges en général ont une façon d'aborder la scène, en se jouant des codes et des règles, qui charme le public outre-Quiévrain. »

La programmation de l'édition 2016 (1) réunira entre autres *Going Home*, mis en scène par Vincent Hennebicq, qui retrace le parcours d'un homme entre l'Autriche et l'Ethiopie, comme une migration inversée. Basé sur Tchekhov, *Nasha Moskva* brouillera de son côté les pistes en mêlant les niveaux de jeux de trois acteurs incarnant *Les Trois Sœurs* dans un jeu de miroir. Citons aussi *Happy Hour*, de et avec Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, qui évoluera sur la ligne de crête partageant le théâtre et la danse, le vrai et le faux, ou *Mange tes ronces!*, qui emmènera les enfants à la chasse aux orties dans un théâtre d'ombres saisissant, tandis que le circasien Loïc Faure se mettra lui-même en cage dans *Hom(m)*. Avec 11 500 entrées et 1720 professionnels en moyenne par festival, le théâtre des Doms s'enorgueillit de 350 mises en marché chaque année. Un appel à la perméabilité des frontières... ♦